

## Les nouveaux administrateurs

Lors de l'assemblée générale 2012 à Arles, le renouvellement par tiers du conseil d'administration a donné lieu par votes à l'élection de 6 administrateurs : 5 sortants ont été réélus ; 3 ont déjà eu l'honneur de vous être présentés dans Arc En Ciel : il s'agit de Michel Beau (AEC 161), Michel Beaurepaire (AEC 161) Michel Le Quentrec (AEC 168) ; 2, Jean-Paul Bénec'h et Jean Coiffier n'ont pas eu encore cet honneur : cette fois-ci, nous vous présentons Jean Coiffier ; quant à Jean-Paul, cela sera fait dans un prochain Arc En Ciel. Le sixième, nouvel entrant, est Marc Murati dont nous avons également le plaisir de vous présenter ci-après son parcours.

LA RÉDACTION



Jean Coiffier est né le 16 juin 1942 à Paris. Après des études secondaires à Alençon, suivies de classes préparatoires à Caen puis Paris, il entre en 1962 à l'École Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Grenoble en section radio-électricité et obtient parallèlement une licence de physique à l'Université de Grenoble. Des stages effectués au Centre de calcul d'EDF à Clamart l'orientent cependant vers le calcul automatique. En 1965 il accomplit son service militaire au titre de la coopération technique en Algérie. Affecté aux Chemins de fer algériens (SNCF) il est chargé de l'informatisation de la gestion des stocks, tâche qu'il poursuivra au delà du temps réglementaire de l'époque. Après avoir réalisé quelques travaux de programmation scientifique pour le compte de l'agence IBM d'Alger, il est recruté en 1968 par le jeune Service météorologique algérien pour y mettre en œuvre le traitement automatique des données et la prévision numérique. C'est en 1970 qu'il y rencontre

Jean Lepas venu à titre d'expert OMM. A l'issue d'une année de coopération fructueuse celui-ci le convainc d'aller exercer ses talents à la Météorologie nationale.

Aussi, intègre-t-il comme contractuel CNRS en septembre 1971 l'équipe de Prévision numérique dirigée par Daniel Rousseau et participe alors à la construction des modèles opérationnels qui répondront aux noms d'Améthyste, Emeraude et Périodot. En 1989 alors que le projet Arpège est sur les rails il est appelé par Michel Jarraud, pour diriger la Prévision Générale et organiser le travail des prévisionnistes utilisant les modèles qu'il avait contribué à réaliser. En 1991, il participe au déménagement du service de Paris à Toulouse.

A côté de son travail de supervision des activités de routine des prévisionnistes, il collabore avec la Sécurité civile pour améliorer l'efficacité des alertes météorologiques en cas d'événement dangereux et contribue à la mise en place de la station de travail Synergie. Parallèlement, il assure des cours de prévision numérique à l'ENM et participe à divers grou-

pes de travail de l'OMM, en particulier dans le cadre de la coordination du réseau de centres régionaux chargés de fournir des prévisions de trajectoires en cas de rejet d'effluents radioactifs ou chimiques.

Nommé en 1997 à la tête du Laboratoire de prévision, petite structure qu'il avait contribué à définir peu de temps auparavant, il travaille à organiser et à évaluer en opérationnel le test des nouveaux outils proposés par la Recherche.

Il prend sa retraite 2003 et peut alors en profiter pour transformer ses notes de cours en livre édité par Météo-France dans la série « Cours et Manuels » en 2009.

A la demande de l'OMM, il participe à l'organisation d'un projet de démonstration de prévision des événements météorologiques dangereux pour le sud de l'Afrique consistant à organiser dans un centre régional le recueil, la critique des produits issus des meilleurs modèles météorologiques et leur diffusion vers les centres nationaux de la région.

Membre de l'AAM à compter de son départ en retraite, il s'occupe plus spécialement des

activités de vulgarisation de la météorologie en direction des jeunes. Il est élu en 2007 membre du Conseil d'Administration.

Il assure actuellement, entre autres tâches la présidence du jury du prix de l'AAM – Patrick Brochet.



Marc Murati, né le 11 janvier 1946 en Allemagne, occupée partiellement, depuis peu, par les alliés. Quelques mois plus tard, la famille rejoint la France et s'installe dans la région brestoise, « berceau » familial coté maternel.

Après une scolarité basique (Bac Maths et Technique), sursitaire, il décide de se libérer de ses obligations militaires, et dès fin 1967, après trois mois d'instruction militaire à Dijon, il est affecté à Metz, première région aérienne, au CMCD Fort de Moscou au service des transmissions.

Pendant le temps de son service militaire d'une durée de seize mois à l'époque, il postule pour plusieurs concours administratifs, dont celui de la Météorologie Nationale. C'était sans compter sur les « désordres » de mai 1968 : sa demande d'inscription au concours de Technicien exploitation de la Météorologie Nationale reste en souffrance dans un bureau de tri, et ne parvient à la direction de la Météorologie que trois mois après la clôture du dit concours. À l'automne 68, encouragé par le succès à trois autres concours administratifs, il se présente alors au concours d'aide technicien de la météo, (trois places seulement à pourvoir et de nombreux candidats), La chance aidant, après la réussite à ce concours, il confirme le choix pour la Météorologie Nationale, au

seul motif qu'à cet instant il bénéficie d'une affectation provisoire à Brest-Guipavas avant de satisfaire son stage statutaire.

Début 1969 libéré de ses obligations militaires, il regagne sa Bretagne et son affectation à Guipavas qui a toujours souffert d'un manque chronique d'effectifs.

C'est la formation à l'essentiel sur le tas, pointage des Norvégiennes, transmissions et aide au service de radiosondage, particulièrement poursuite du ballon à l'aide du Radar Deca.

Début 1970, c'est la formation au fort de Saint Cyr à Bois d'Arcy où il apprendra les rudiments d'observation surface sous la houlette de Mr Lescours, tout en peaufinant les autres aspects de la formation sous les bons hospices de Mr. Ledru (carto) et Mr. Vassal (Trans & Géo) entre autres.

La formation s'achève, et c'est l'heure des affectations. Alors que dans un premier temps il y a un poste ouvert à la station principale de Brest-Guipavas, celui-ci n'est pas confirmé un mois avant la fin des cours. Le Chef de station, M. Renaud, avec l'appui d'une organisation syndicale, réussit à obtenir l'ouverture d'École : ainsi Marc obtient son affectation définitive à Brest en 1970 ;

Cela n'est pas sans influence, et dès les premiers mois de sa carrière, il s'engage dans le syndicalisme et il participera activement dans les « coordinations » au moment des grands mouvements de grèves de 1989 à la Météorologie Nationale. Après quatre ans de titularisation effective, il passe les deux concours de technicien exploitation de la Météorologie, l'un externe, l'autre interne et opte pour le concours interne qui lui offre la possibilité de rester à Guipavas.

Après quelques années affecté au radiosondage, il rejoint le service aéronautique.

Les années passent très vite, le nouveau chef de Centre Claude Fons dès l'automne 1981, offre la possibilité aux techniciens de faire de la prévision marine.

Son profil de radio-sondeur lui permettra de faire partie de missions telle que « GARP » en 1979, mission internationale de grande ampleur : pendant 3 mois et demi, il sera aux côtés d'autres météorologistes et géographes pour pro-

specter autour de la ceinture équatoriale du Pacifique Sud, ou bien celle plus modeste mais combien importante de « Front 1987 » sur le site de la base aéronavale de Lorient.

L'ère informatique se développe dans tous les domaines de la météorologie et pour préserver une certaine qualité de vie, il optera pour un travail de bureau mettant fin ainsi à près de 27 ans de service permanent, nuits, fériés et dimanches compris.

Nouvelle expérience dans le domaine de la climatologie départementale, service parent pauvre jadis mais service qui prendra toute sa place par la suite.

Promu CT, son sujet d'étude « Brises de mer », s'attache à démontrer de façon indirecte que des centres météorologiques, très modestes en effectif et en matériel, peuvent même à l'aube d'une informatisation balbutiante réaliser des choses intéressantes. Les traitements seront réalisés en GWBASIC impliquant l'aide informatique de plusieurs de ses collègues, ce qui de nos jours prête bien plus qu'à sourire.

En définitif, toute une carrière de météorologiste à Brest-Guipavas, c'est un fait rarissime et singulier.

Dès ses 60 ans à peine révo-

lus, il fait valoir ses droits à la retraite après avoir bénéficié pendant les cinq dernières années d'un travail à mi-temps payé sur la base de 80% du salaire, disposition qui fait rêver certains de nos jours !

Il adhère à l'AAM en 2010. En 2012, en liaison avec Henri Conan, Jean-Claude Biguet et Jean Coiffier, Marc s'attelle à la reconstruction du site internet de l'AAM. Le site AAM est de nouveau accessible Marc poursuit son action pour l'améliorer et en assurer la gestion.

LA RÉDACTION